

**Il plagio: nostalgia di un ritorno.  
Breve riflessione sul tema della tutela dell'integrità psichica della persona**

**L'emprise mentale : nostalgie d'un retour. Brève réflexion sur le thème de la  
protection de l'intégrité psychique de la personne**

**Plagium: a comeback miss. A briefly consideration about people's psychic  
safeguard**

*Massimo Di Bello\**

**Riassunto**

Il problema della traduzione giuridica del "condizionamento psicologico", nelle sue diverse forme ed intensità, che nel tempo ha appassionato studiosi ed interpreti del diritto penale, della criminologia e della vittimologia, non può prescindere da una preventiva indagine storica, attraverso la quale si rivelano le ragioni – connesse al mutare del tempo e, dunque, del pubblico sentire – delle difficoltà di definire gli elementi normativi del "plagio", quale specifico delitto di liberticidio.

L'analisi delle vicende giudiziarie in materia di plagio non è confortante: le sentenze sono tutte (tranne una) di piena assoluzione, a plastica dimostrazione che l'evanescenza dei concetti normativi è la prima causa della denegata giustizia. Nondimeno, all'unica sentenza di condanna si deve il merito di aver spinto l'analisi giuridica verso nuovi e più sensibili orizzonti dogmatici, consentendo alla prevalente concezione economica delle condotte plagiarie di evolvere verso la più raffinata concezione psichica del plagio: attraverso questo reato non ci si impossessa dell'essere altrui per trarne un vantaggio di natura materiale, non si è mossi da fini di lucro, bensì si assorbe nell'energia del proprio volere ogni capacità della vittima.

Senonché, l'abbondante letteratura prodotta e l'analisi storica ed esegetica delle norme che, in qualche modo, avrebbero dovuto (o pretendono di) presidiare l'integrità psichica dell'individuo, quale identità propria di essere pensante unico ed irripetibile, non hanno consentito di precisare in modo rigorosamente certo le caratteristiche specifiche della nozione di plagio, da tipizzare, poi, in una norma incriminatrice. Così, ad oggi, possiamo senz'altro sostenere che permangono al riguardo gravissime difficoltà, che non consentono di fornire una risposta univoca, convincente ed appagante ai numerosi problemi giuridici e scientifici, teorici e pratici che l'ideazione di una norma in questa materia comporta. Ma, ancora una volta affiora, pervicace, la volontà di superare i propri limiti ed individuare i confini entro i quali vanno operate le necessarie verifiche giuridiche e politico-criminali. Di ciò siamo debitori nei confronti del genere umano.

**Résumé**

Le problème de la traduction en termes juridiques du « conditionnement psychologique », dans ses différentes formes et intensités – problème qui a de tout temps passionné les spécialistes et les interprètes du droit pénal, de la criminologie et de la victimologie – ne peut pas faire l'économie d'une enquête historique préventive, à travers laquelle peuvent être identifiées les raisons – liées au changement d'époque, et donc, du sentiment public – des difficultés dans la définition des éléments normatifs de l' « emprise mentale (*plagio* en italien) », en tant que délit spécifique supprimant la liberté civile.

L'analyse des événements judiciaires en matière d' « emprise mentale », n'est pas réconfortante : les arrêts sont quasiment tous de pleine absolution, en conséquence de la démonstration qui y est proposée, selon la quelle l'évanescence des concepts juridiques est la première cause de négation de la justice.

Un seul et unique arrêt fait exception à cette règle, et il faut lui reconnaître le mérite d'avoir poussé l'analyse juridique vers des horizons dogmatiques nouveaux et plus sensibles, en consentant à la conception économique prédominante selon laquelle les conduites de manipulation tendent à évoluer vers une conception plus raffinée de l' « emprise mentale » : à travers ce délit l'auteur ne s'empare pas de l'Autre pour en tirer un avantage matériel, ni n'est pas motivé par des buts lucratifs, mais il absorbe littéralement le libre-arbitre et la liberté de conscience de la victime.

Cependant, l'abondante littérature produite, de même que l'analyse historique et exégétique des règles juridiques qui, d'une façon ou d'une autre, exigent de défendre l'intégrité psychique de l'individu - en tant qu'être pensant et unique - n'ont pas permis de préciser les caractéristiques spécifiques de la notion d' « emprise mentale » de façon suffisamment

---

\* Avvocato del Foro di Firenze, Consulente O.N.A.P. (Osservatorio Nazionale Abusi Psicologici).

rigoureuse pour qu'elle puisse faire l'objet d'une standardisation, puis d'une traduction juridique permettant de caractériser le délit.

Ainsi, aujourd'hui, nous pouvons sans doute soutenir que des difficultés importantes demeurent, lesquelles empêchent de fournir une réponse univoque, convaincante et satisfaisante aux nombreux problèmes juridiques, scientifiques, théoriques et pratiques que comporte la création d'une règle pénale en la matière. Toutefois, ces remarques ne doivent pas faire oublier l'émergence d'une réelle volonté de dépasser ces limites et de déterminer les frontières entre lesquelles doivent être opérées les vérifications nécessaires, en termes juridiques et de politique criminelle. C'est ce que nous devons au genre humain.

#### **Abstract**

The problem of the juridical translation of "psychological conditioning" has involved researchers and interpreters of Criminal Law, criminology and victimology. The legal analysis and the historical studying bring out the fact that there are some problems to define "plagium" that may cause the justice's inefficiency and maybe also the verdicts of not guilty in all (except one) the files concerning this crime. However, the only conviction has pushed the legal analysis to the new juridical definition of plagium: "the perpetrator takes over the victim in order to absorb his vital energy, his will, his future". This definition, by the way, do not protect and defend the psychic integrity of the victim. We can say that, nowadays, the problem concerning the new conception of plagium from a juridical, legal, scientific, theoretical and practical point of view persists.